



Comment évaluer les contaminations et la sensibilité des abricotiers et des pêchers à monilia et à la cloque ?

Et quelles perspectives sont à prévoir ?

Le 5 mai, à SudExpé (Gard), l'équipe du pôle des fruits à noyau présentait les essais des collections variétales.

## CLOQUE ET MONILIA

# Les vergers devront "vivre avec"



Sur une parcelle d'abricotiers plantés en 2020, plus de 30 % de rameaux par arbre ont été contaminés par monilia, relèvent les équipes de SudExpé, à Saint-Gilles (Gard).

**A** lors que les solutions d'approche curative deviennent "de plus en plus compliquées" à mettre en place aux vergers, notamment en raison de la suppression progressive de produits de traitement homologués, "certaines variétés ne passeront pas", annonce d'emblée Valérie Gallia, responsable pôle fruits à noyau (SudExpé). Les différentes parcelles suivies permettront, à terme, d'évaluer la sensibilité et les dégâts de cloque et de moniliose en vue d'interpréter les résultats en vergers non traités (contre les bio-agresseurs), traités avec des solutions de biocontrôle ou en méthode alternative – avec traitement chimique en cas d'attaques –, ainsi qu'en itinéraire 'Bas-intrants' phytosanitaires. L'objectif de la station est de mettre en commun les observations des autres centres de recherche, et de se concentrer sur "les variétés qui pourront être au rendez-vous", signale Valérie Gallia. Car, outre l'effet "millésime" climatique, les sensibilités variétales et leur créneau, ainsi que le type et le choix de traitement, il faudra se rendre à l'évidence : la carence de traitements homologués à prévoir ne sera pas sans effet sur la conduite aux vergers, ni sur la commercialisation des fruits.

dire "sans traitement fongique ni insecticides", regroupent plus de 30 variétés, à raison de six répétitions par variété. Sans éclaircissage, à part quelques arbres qui ont été déléstés de leurs fruits pour les variétés les plus touchées, le verger a été suivi du début à la fin de floraison, pour établir des résultats traités "en pourcentage de rameaux moniliés par variété, selon une notation d'attaque globale de 0 à 10", présente Maëlle Guiraud, du pôle fruits à noyau. Pénétrant par les pétales, le champignon monilia présente "des risques plus gros" au stade de la fleur, renforcés par des pluies "suffisantes", et des périodes d'humectation responsables de quelques attaques, "malgré l'absence de pluie sur fleur". L'humectation sans pluie "n'est pas négligeable", précise Valérie Gallia.

### Risque sur floraison

Six notations ont été attribuées par variété, pour une moyenne d'un peu plus de 30 % de rameaux contaminés par arbre. Très proches cette année, samourai (maturité précoce) obtient la note de 2,5 (plus de 20 % de contamination), là où sylred présente moins de 5 % de dégâts, au même titre que fiesta cot ou lady cot. Plus tardive, agostino accuse moins de 20 % de dégâts. Le jeune âge des arbres est à prendre en compte, et avec du recul. "Ce sont des premiers résultats", note Maëlle Guiraud. "L'inoculum va progresser

### Monilia sur abricot : plus de 30 % de rameaux contaminés

Les deux parcelles plantées en 2020, dites vergers 'bio-agresseurs', c'est-à-



Sur variété moncante, les dégâts sont très variables selon les variétés, mais la stratégie 'Bas-intrants' est plus sujette à la cloque qu'en PFI, sur pamelà, par exemple, "sans doute un effet parcelle", retient Valérie Gallia.



Valérie Gallia, responsable pôle fruits à noyau (SudExpé)

"On ne fera pas aussi bien qu'aujourd'hui avec les solutions de demain", prévient la responsable du pôle fruits à noyau à SudExpé (Saint-Gilles), et conseillère en arboriculture fruitière à la Chambre d'agriculture du Gard. "Les variétés (de pêches-nectarines, ndlr) de demain ne seront pas celles qui n'auront pas de cloque, mais celles qui vivront avec." D'autant que si des produits de traitement sont encore sur le marché, "60 à 70 % d'entre eux vont repasser à l'homologation", à l'échelle française et européenne d'ici cinq ans. Un nouveau paradigme est à prévoir, au verger comme à la vente, avec la rémunération qui devra suivre. "C'est un changement pour toute une filière. Les clients et la grande distribution devront accepter des fruits plus petits, moins beaux", annonce Valérie Gallia.

d'ici cinq ans", ajoute Valérie Gallia. Globalement, sur abricot, la pression s'avère forte en vergers 'bio-agresseurs', avec "90 % de risque sur floraison". Mais il faudra attendre cinq ans pour voir si la tendance se maintient.

### Biocontrôle : pression en début de saison

En adoptant une stratégie 100 % biocontrôle, sauf en cas de fortes attaques de bio-agresseurs, le traitement est plus compliqué, car plusieurs variétés sont établies par rang. Un premier (cuivre) a été délivré mi-février, "pour assainir", suivi d'un second en demi-dose, plus un curatio (fongicide de biocontrôle) suite à trois épisodes pluvieux, un autre sur le dernier épisode contaminant, puis un dernier contre l'oïdium, "pour les variétés plus précoces". L'équipe n'a pas laissé plus de deux semaines entre deux traitements. Après observations, delice cot subit de fortes attaques depuis trois ans, mais "le problème d'inoculum est lié à la parcelle", précise Maëlle Guiraud, et sur farbela, la pression monte. Hormis ces deux variétés, la pression est notoire, "surtout en début de saison". Avec moins de 10 % des arbres touchés, c'est plutôt "pas mal pour de la méthode alternative", rassure la responsable du programme variétés abricot-pêche.

### Cloque du pêcher : arbres touchés à 90 %

"C'est une bonne année pour comprendre ce qu'il se passe en cloque, en raison de l'hétérogénéité des conditions, des traitements et des variétés", estime Valérie Gallia. Sur un premier verger 'bio-agresseurs', l'équipe se heurte à plus d'inconnues, notamment quant aux stades variables de sensibilité entre variétés. D'où des groupes variétaux mis en place, selon les périodes de première exposition, les conditions météo durant la période de sensibilité, du débournement à la feuille. En guise de première approche, aucun traitement n'a été apporté (ni cuivre, ni curatio), seulement un insecticide (klartan), appliqué les 9 et 25 avril. Après deux observations, le 29 mars et le 18 avril, les notes d'attaques dépassent 8, soit 80 % de dégâts, sur les plus précoces. Sur les variétés de saison, comme léna, 50 % du feuillage a été atteint et, pour les

autres, "jusqu'à 80 %". Chez les tardives, la référence bénédicte obtient une note faible (1,5, le 18 avril), mais sans absence de symptômes pour autant, ce qui en fait une variété plus "tolérante" que résistante, dans les conditions de SudExpé.

Avec des arbres touchés à 90 %, le constat est sans appel. Après une petite année à cloque en 2022, "beaucoup de choses se sont passées" en ce début mars. Mais, encore une fois, Valérie Gallia insiste sur la nécessaire mise en commun des travaux avec les autres stations d'expérimentation (CTIFL, Sefra, Sica Centrex), et ce "sur plusieurs années", afin de savoir si l'itinéraire 'Bas-intrants' est valable.

### Efficacité satisfaisante en verger 'Bas-intrants'

Dans une approche d'évaluation variétale phytosanitaire, SudExpé suit un verger en conditions 'Bas-intrants', depuis quatre ans, avec une protection phyto allégée, et des produits de biocontrôle et/ou AB, avec l'intervention de traitements "pompiers" en cas de force majeure tels que le syllit. Un suivi 'bio-agresseurs' couplé à une stratégie alternative a été mis en place sur les trois parcelles. En mode PFI (Production fruitière intégrée), au vu de la diversité variétale présente à SudExpé, un essai factoriel avec une référence chimique (2 zirame et 2 syllit entre le 15 et le 20 janvier) un témoin non traité. Sur une parcelle de variété moncante, trois types de dégâts ont pu être observés, en version chimique, non traité, et 'Bas-intrants'. Il en ressort, compte tenu des conditions de l'année sur le site, que le verger 'Bas-intrants' est "efficace", selon les attentes et les appréciations des producteurs, précise Maëlle Guiraud. S'il ne faut pas s'attendre à du "zéro cloque", la stratégie peut être "satisfaisante" pour des producteurs confrontés à des dégâts de l'ordre de 20 à 30 %, sans pour autant tolérer des feuillages atteints à 80 % non plus. La PFI reste la plus efficace (chimique), avec des attaques aux arbres de 5 à 10 %, selon les variétés, contre une fourchette de 5 à 20 % en 'Bas-intrants', bien que certaines affichent des résultats similaires. Face à un verger non traité, "on n'est pas en échec", relativise Maëlle Guiraud. ■

Philippe Douteau